

BENJAMIN BONDONNEAU/JEAN-YVES BOSSEUR/LIONEL MARCHETTI
LE DIABLE ERMITE, AUGIÉRAS
LABEL CASTA/ÉDITIONS DU CHANT DU MOINEAU, CD – 2021

Dans sa peinture comme dans sa musique, Benjamin Bondonneau aime parler des gens, et parfois même raconter des histoires. On se souvient du *Peuple des falaises*, des utopies sociales d'Ernest Valeton de Boissière visitées dans *Géographie utopique*, des *Espèces en voie d'apparition* évoquées avec Raphaël Saint-Rémy, des *Papiers ouverts* de Jean Degottex, ou des poésies de Maurice Benhamou sublimes par les improvisateurs d'*ARR Suite*. Cette fois, le clarinettiste nous convie à nous souvenir de l'écrivain François Augiéras, qui vers la fin des années 60, épuisé par la précarité, choisit de vivre un temps dans les grottes de Domme, en Dordogne, où il écrivit sur des cahiers d'écolier son livre *Domme, essai d'occupation*.

Le Diable ermite, Augiéras se présente comme une œuvre épistolaire. Auprès de la fameuse grotte, Benjamin a glané quelques bois brûlés et poignées de cailloux, qui mêlés à de la résine coulée sur un papier ancien, fournissent le matériau des 10 petits formats constituant la série *Blacksmith*. Le plasticien les envoya ensuite à Jean-Yves Bosseur afin qu'il inscrive, à même le support, quelques fragments de partition que le musicien interpréterait à la clarinette et aux percussions. Et le tout fut transmis à Lionel Marchetti, avec pour mission de composer une pièce de musique concrète à partir de ces éléments. Nous voici donc en présence d'un superbe livret de huit pages format A5, où six des partitions graphiques ainsi réalisées servent d'écrin au CD enregistré sur le label Casta des Éditions du Moineau, organe de la compagnie du même nom créée en 2012 par Benjamin. Si la noirceur et la violence des œuvres picturales évoquent ouvertement le caractère tourmenté d'Augiéras, homme révolté qui puisa dans ses voyages et ses amours tumultueux la sauvagerie de certains de ses ouvrages, la musique rayonne d'intelligence et de clarté, alternant avec aisance l'instrumental et le concret, quand les lignes plus tempérées ne se mêlent pas aux paysages sonores. Un feu crépite sous l'orage, celui peut-être auprès duquel Augiéras se réchauffait, et l'atmosphère impose sa pesanteur, le vent qui balaie les cendres quand le froid et la nuit reprennent leurs droits. Des cris stridents issus de la clarinette ou d'animaux inquiets peuplent l'obscurité palpable où le poète mesure ses démons intérieurs à la présence infuse des monstres alentour. Les insectes aussi, dont l'ermite subit les assauts réguliers, traversent l'épaisseur de l'air, le hululement des oiseaux, le frisson des feuillages aveugles. Et si une aube point, délicatement ourlée par de brèves arabesques, le souffle boisé se perd dans la soudaineté d'une griffure qui vient déchirer le petit matin. Benjamin Bondonneau excelle dans la virulence de ces attaques zébrant le silence maintenu au-delà du son par les machines de Lionel Marchetti. Ces fragments de vie que laisse échapper le compositeur, fougères bruissant, brindilles craquant sous les pas d'un hypothétique promeneur, ruisseau murmurant au bord du chemin, ne peuvent en effet dissimuler le risque permanent du vide embusqué derrière toute manifestation vitale. De même que la pièce jouée à plusieurs clarinettes et quelques synthétiseurs ou la parole du poète psalmodiant les versets de *L'Apprenti sorcier* le cèdent naturellement à l'expression panthéiste des paysages enregistrés, de même le silence et son corollaire d'absence et de mort menacent obstinément la fragile pérennité de l'instant. Ouvrage collectif issu d'un désir individuel, les sept moments du *Diable ermite* résonnent comme autant d'échos au travail pictural de Benjamin Bondonneau, qui voit en François Augiéras « un Héphestos aux prises avec tous les Enfers ». Puisse la superbe réussite de cet album nous donner l'envie de lire ou de relire *Domme, essai d'occupation*, livre culte édité chez Grasset par cet homme qui affirmait « avoir les goûts et les tendances d'un autre monde ».

Joël PAGIER